

**Communiqué de presse
Zurich, 30 août 2018**

Le Kunsthaus Zürich présente «Robert Delaunay et la Ville Lumière»

Du 31 août au 18 novembre, le Kunsthaus Zürich présente une grande exposition consacrée à l'œuvre de Robert Delaunay (1885–1941), dont les thématiques majeures sont Paris, les débuts de l'aviation et la couleur à l'aube de la modernité. Avec 80 tableaux et travaux sur papier, il s'agit de la plus importante exposition jamais organisée en Suisse sur l'art de Delaunay.

Delaunay a été un précurseur. Il s'est intéressé à l'utilisation de la couleur dans la représentation du mouvement, de la technique et du sport, se demandant quelle position lui-même pouvait occuper dans l'évolution d'un monde moderne, nouveau et dynamique dont il voulait être une figure centrale. Le Kunsthaus présente toute la richesse de son travail: des premiers portraits «divisionnistes», marqués par le style fauviste, des années 1906/07 jusqu'aux croquis du Palais des Chemins de fer et du Palais de l'Air pour l'Exposition universelle de 1937 et à sa dernière grande série de tableaux intitulée «Rythmes sans fin», qu'il créa au cours des dernières années de sa vie. Cette rétrospective est complétée par des clichés et des films d'importants photographes et cinéastes de l'époque, eux aussi inspirés par la ville de Paris (Germaine Krull, Man Ray, André Kertész, Ilse Bing, René Le Somptier).

LA TOUR EIFFEL, SYMBOLE DU PROGRÈS TECHNIQUE

Un langage pictural fondé sur les contrastes de couleurs et l'utilisation de cercles comme éléments formels et symboles cosmiques sont devenus les marques de fabrique de la peinture de Delaunay. On trouvera dans l'exposition des exemples de ses célèbres séries, comme les voûtes élancées et les vitraux colorés de l'église Saint-Séverin, dans le Quartier latin, ou encore ses représentations de la tour Eiffel, monument emblématique de Paris et symbole par excellence de la modernité. Les toitures parisiennes, une gigantesque grande roue et des avions dominant ces toiles souvent baignées de soleil. Avec la série «Les fenêtres», Delaunay engage sa peinture dans une voie nouvelle. Répondant aux jeux réciproques de la lumière, de l'espace et du mouvement, elle s'appuie entièrement sur le contraste des couleurs. Dans ces œuvres, l'univers structuré de la ville semble se dissoudre en une surface plane composée de multiples teintes rompues. Guillaume Apollinaire, poète, critique et grand défenseur de l'art de Delaunay, intégra ces effets visuels fondés sur les relations, les tensions et les harmonies intrinsèques de la couleur pure, à son propre concept d'«orphisme», par lequel il tissait des analogies entre la couleur, la lumière, la musique et la poésie. Delaunay, lui, préférait qualifier ses tableaux

de «peinture pure», concept qui trouve sa plus parfaite expression avec le fameux «Disque (Le premier disque)» (1913), dans lequel il élimine toutes les références directes au monde visible et leur substitue une représentation concrète d'effets lumineux prismatiques.

MOUVEMENT ET DYNAMISME SUR TERRE, SUR L'EAU ET DANS LES AIRS

La forme du cercle devient récurrente dans les tableaux de Delaunay dès 1906, et vers 1912/13, elle s'impose comme motif principal de nombreux tableaux sous le titre «Soleil et lune», par exemple dans la spectaculaire toile qui fait partie de la collection du Kunsthaus. Une série de travaux réalisés en 1914 et dédiés à Louis Blériot, pionnier de l'aviation, fait aussi abondamment usage de la forme circulaire. Mû par la volonté de représenter le dynamisme, l'artiste réalise une série de travaux plutôt figuratifs sur la vie moderne, dont les célèbres toiles «Les coureurs» (1924/25). Delaunay s'était déjà livré à des expériences picturales autour de motifs sportifs dans ses tableaux sur «L'équipe de Cardiff», et il connaissait bien sûr la célèbre toile du Douanier Rousseau représentant des joueurs de football. On peut toutefois supposer que son intérêt pour le mouvement et la compétition a encore été stimulé par le spectacle des jeux Olympiques organisés à Paris en 1924.

PORTRAITS DE LA SOCIÉTÉ

Dans les années 1920, Delaunay crée de nombreux portraits des gens qu'il côtoie dans la capitale, comme les poètes Philippe Soupault et Tristan Tzara, ou d'autres personnalités élégantes de la société parisienne qu'il peint vêtues de tissus imaginés par Sonia Delaunay. À travers la série «Rythmes sans fin», il se rapproche de l'univers de l'abstraction géométrique qui avait pris un bel élan à Paris au début des années 1930. Plus tard, ses travaux serviront de modèle à l'Op Art et ouvriront des voies nouvelles à des artistes développant un style concret, constructiviste.

DES PRÊTS DU MONDE ENTIER

Simonetta Fraquelli, commissaire invitée, spécialiste indépendante de l'art parisien du début du 20^e siècle, a bénéficié pour cette exposition du soutien de nombreux musées importants et de collectionneurs particuliers. Ceux-ci ont mis à sa disposition des chefs-d'œuvre qui, pour des raisons de conservation, ne sont plus que rarement prêtés. C'est notamment le cas du Centre Pompidou (Paris), de l'Abbeuseum (Eindhoven), du Solomon R. Guggenheim Museum et du Museum of Modern Art (New York), du Museum of Fine Arts (Houston), de l'Art Institute (Chicago) et du Moderna Museet (Stockholm).

AUDIOGUIDES, VISITES GUIDÉES, PUBLICATION

Un catalogue scientifique abondamment illustré (Kehrer Verlag, Heidelberg, 176 pages, 147 illustrations) est paru à l'occasion de cette exposition. Il comporte

des essais récents de Céline Chicha-Castex, Nancy Ireson, Anne de Mondenard et Simonetta Fraquelli, qui illustrent le nouveau regard porté par la critique sur ce remarquable artiste. Il est en vente en allemand et en anglais à la boutique du Kunsthaus pour CHF 51.– et dans les librairies.

Un site Internet présente des histoires qui ont inspiré Delaunay: le meurtre d'un éditeur, le premier vol au-dessus de la Manche, etc. Le service de médiation culturelle a conçu des audioguides pour les enfants et les adultes. Quant à ceux qui préfèrent le contact personnel, ils pourront participer aux visites guidées publiques, le mercredi et le jeudi à 18h, le vendredi à 15h et le dimanche à 11h (en allemand). Des visites en français seront proposées le 29 septembre et le 27 octobre à 16h, une visite en anglais le 15 septembre à 16h.

Une contribution de Credit Suisse à la culture – Partenaire Kunsthaus Zürich.
Avec le soutien de la Art Mentor Foundation Lucerne.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthaus.ch

Ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: consulter le site www.kunsthaus.ch.

Entrée pour l'exposition: CHF 23.–/18.– tarif réduit et groupes. Billets combinés pour la collection et l'exposition: CHF 26.–/19.–. Entrée gratuite pour les moins de seize ans et les membres de la Société zurichoise des beaux-arts.

Prévente: CFF RailAway. Réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 900 300 300 (CHF 1,19/min. depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthaus-zuerich.

Zurich Tourisme: Réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

À L'ATTENTION DES RÉDACTIONS

Des reproductions sont disponibles sur le site kunsthaus.ch à la rubrique Information/Presse.

Contact: presse & communication, Kristin Steiner, kristin.steiner@kunsthaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13